Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + NSI, veuillez visiter :
bac-maths-nsi.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2023 : Philosophie Centres Etrangers

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe une pluralité de manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Peut-on s'accorder sur ce qui est juste ?

Analyse des termes du sujet

- "Peut-on" : Ce verbe interroge la possibilité ou la capacité d'accorder sur ce qui est juste. Il soulève la question de la faisabilité ou de la légitimité d'un tel accord.

- "s'accorder" : Ce terme implique un consensus ou une harmonisation des opinions ou des jugements sur ce qui est juste. Il suggère la nécessité d'un accord commun au sein d'un groupe ou d'une société.

- "sur ce qui est juste" : Cette expression fait référence à la notion de justice, qui est un concept central en philosophie morale et politique. La justice concerne l'équité, le respect des droits, et la distribution équitable des ressources et des traitements. Elle englobe également des questions de moralité, d'éthique et de droit.

En relation les uns avec les autres, ces termes mettent en lumière le défi de parvenir à un consensus sur une question aussi complexe et sujette à interprétation que la justice. Ils soulèvent des enjeux philosophiques fondamentaux concernant la nature de la justice, la possibilité de parvenir à un consensus sur celle-ci, et les obstacles potentiels à un tel accord.

En outre, ce sujet suppose implicitement qu'il existe un potentiel pour un accord sur ce qui est juste, mais il appelle à la réflexion quant aux obstacles possibles à cette réalisation, tels que les différences de valeurs, les conflits d'intérêts et les divergences philosophiques. Cela souligne l'importance de déconstruire les présupposés et les perspectives implicites dans la question pour en saisir toute la complexité et les enjeux philosophiques.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La justice : Cette notion est directement liée au sujet, car il traite de la possibilité de parvenir à un accord sur ce qui est juste. La justice implique l'équité, l'égalité et le respect des droits, et son exploration est centrale pour répondre à la question posée.

- La conscience : Bien que moins directement liée que la justice, la conscience est évoquée ici dans la mesure où elle intervient souvent dans les délibérations sur ce qui est juste. La conscience morale peut influencer les jugements individuels sur ce qui est juste ou injuste, et son rôle dans la formation de l'accord sur la justice peut être exploré.

- La liberté : La liberté est également une notion qui est abordée dans ce sujet, car elle concerne la capacité des individus à choisir et à agir selon leur propre jugement sur ce qui est juste. Les questions de liberté individuelle et collective peuvent influencer la recherche d'un accord sur la justice, en particulier dans le cadre des débats sur les droits et les responsabilités.

Quelques pièges à éviter

- Confondre justice et légalité : La justice ne se réduit pas simplement à ce qui est légal. Ce qui est légal peut parfois être injuste, et vice versa. Il est donc important de ne pas limiter la discussion à la seule dimension légale de la justice.

- Définition rigide de l'accord : Ne limitez pas votre compréhension de « l'accord » sur ce qui est juste à un consensus unanime. L'accord peut prendre différentes formes, telles que des compromis ou des accords tacites, et il peut également varier en fonction du contexte et des parties concernées.

- Ignorer les conflits de valeurs : Ne sous-estimez pas les conflits de valeurs qui peuvent survenir lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui est juste. Les différences philosophiques, religieuses, politiques et culturelles peuvent donner lieu à des désaccords profonds sur la nature de la justice et sur les moyens de l'atteindre.

- Négliger les nuances : Évitez les généralisations excessives et les simplifications trop abruptes. La question de savoir si l'on peut s'accorder sur ce qui est juste est complexe et nécessite une analyse nuancée des différentes perspectives et des arguments en présence.

Références philosophiques, à titre indicatif et non-exhaustif

- John Rawls : Dans "Théorie de la justice", Rawls propose le principe de justice comme équité, où les principes de justice sont choisis derrière un voile d'ignorance pour garantir l'égalité des chances.

- Platon : Dans "La République", Platon explore la nature de la justice et propose l'idée d'une justice idéale fondée sur la vertu et la hiérarchie sociale.

- Aristote : Aristote, dans "Éthique à Nicomaque", développe une conception de la justice comme étant une vertu morale, définie comme la disposition à agir de manière équitable.

- Jean-Jacques Rousseau : Rousseau, dans "Du contrat social", explore l'idée que la justice découle de la volonté générale de la société, exprimée à travers le contrat social.

- John Stuart Mill : Mill, dans "De la liberté", défend une conception de la justice basée sur le principe de prévention des préjudices, où les individus sont libres de poursuivre leurs propres intérêts tant qu'ils ne nuisent pas aux autres.

- Thomas Hobbes : Dans "Léviathan", Hobbes discute de la justice comme étant fondée sur le contrat social. Il soutient que la justice découle de l'accord entre les individus pour garantir leur sécurité et leur bien-être.

Propositions de problématique

- Comment concilier la diversité des conceptions de la justice ?
- La justice, un idéal commun ou une utopie illusoire ?
- Quels obstacles entravent l'accord sur ce qui est juste ?
- Entre consensus et dissensus : vers une éthique de la justice ?
- Les limites de l'accord : justice et pluralisme moral.
- Peut-on trouver un terrain d'entente sur ce qui est juste malgré la diversité humaine ?

Eléments de réponse

Les individus et les groupes ont souvent des intérêts divergents, ce qui peut entraîner des désaccords sur ce qui est juste. Par exemple, les intérêts économiques, politiques ou sociaux peuvent être en conflit, ce qui rend difficile la recherche d'un consensus sur les politiques ou les actions à entreprendre. Les émotions, les préjugés et les intérêts personnels influencent nos perceptions de la justice. Les débats sur la peine de mort, l'avortement ou les droits des minorités sont des exemples contemporains de désaccords sur ce qui est juste. Les mouvements sociaux et les changements politiques peuvent redéfinir les normes de justice et remettre en question les conceptions établies.

Malgré les différences culturelles et individuelles, il existe souvent des valeurs fondamentales partagées, telle que le respect de la dignité humaine. Ces valeurs peuvent servir de base à un accord sur certains aspects de la justice, en fournissant un terrain d'entente pour les discussions et les négociations. Les droits de l'Homme et

les conventions internationales de justice sont des exemples d'initiatives allant dans ce sens.

Les grands philosophes comme Aristote et Kant ont développé des théories éthiques qui mettent en avant des principes de justice universels, basés sur la raison et la moralité. Aristote soutient que la justice consiste à donner à chacun ce qui lui est dû en fonction de ses mérites.

Les différentes cultures et religions du monde ont leurs propres conceptions de la justice, influencées par des valeurs, des croyances et des traditions uniques. Ce qui est considéré comme juste dans une culture peut être perçu comme injuste dans une autre, en raison de normes sociales et morales différentes. Les efforts de dialogue et de compréhension mutuelle entre les différentes cultures et religions peuvent contribuer à surmonter les différences et à construire un consensus sur les valeurs fondamentales de la justice. Le dialogue interculturel favorise la reconnaissance de la diversité des perspectives et la recherche de points communs entre les différentes traditions.
Par exemple, la notion de justice rétributive dans certaines cultures occidentales peut être remplacée par des approches plus restauratives dans d'autres cultures, comme les pratiques de réconciliation en Afrique du Sud post-apartheid.

Les démocraties modernes favorisent la participation citoyenne et la délibération publique, ce qui peut faciliter la construction d'un accord sur la justice en permettant aux citoyens d'exprimer leurs opinions et de négocier des compromis.

Des théories politiques telles que la théorie de la justice de Rawls fournissent des cadres conceptuels pour penser la justice et parvenir à un accord sur ses principes fondamentaux. Par exemple, Rawls propose le principe de justice comme équité, qui repose sur l'idée de garantir un traitement équitable pour tous les individus, indépendamment de leur position sociale ou économique.

La justice est un concept dynamique qui évolue avec le temps, les changements sociaux et les avancées technologiques. Par conséquent, il est nécessaire d'adopter une approche flexible et adaptative pour parvenir à un accord sur ce qui est juste, en tenant compte des nouvelles situations et des nouveaux défis qui se présentent.

Dissertation n°2
Sujet : Le langage déforme-t-il la pensée ?

Analyse des termes du sujet

- "Langage" : Le langage se réfère à tout système de signes et de symboles utilisés pour la communication entre les individus. Il peut prendre diverses formes, telles que le langage verbal, écrit, gestuel, ou même non verbal. Le langage est essentiel pour l'expression et la transmission de la pensée humaine.

- "Déformer" : Ce verbe suggère une altération, une modification ou une distorsion de quelque chose. Dans ce contexte, il pose la question de savoir si le langage altère la pensée d'une manière qui la rend moins fidèle à la réalité ou à sa forme originale.

- "Pensée" : La pensée réfère à la capacité cognitive humaine à traiter des informations, à formuler des idées, des concepts, des hypothèses, etc. C'est un processus complexe qui peut inclure la réflexion, la raison, l'imagination, et d'autres fonctions mentales.

En analysant la relation entre ces termes, on peut observer que le sujet pose une question sur l'influence du langage sur la pensée humaine. Il suggère que le langage peut potentiellement altérer ou déformer la pensée, ce qui soulève des questions profondes sur la nature de la communication, de la cognition et de la réalité elle-même.

Le sujet présuppose également que le langage et la pensée sont étroitement liés, ce qui est une perspective largement acceptée en philosophie de l'esprit et de la linguistique. Cependant, la question de savoir si le langage déforme la pensée implique une certaine tension entre la capacité du langage à exprimer fidèlement la pensée et sa capacité à la modifier ou à la manipuler.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- Le langage : Évidemment, le langage est au cœur du sujet lui-même. La façon dont le langage est utilisé pour exprimer la pensée et comment il peut potentiellement la déformer est au centre de la réflexion demandée.

- La conscience : La conscience est étroitement liée à la pensée et au langage, car elle implique une forme de perception et d'auto-réflexion sur nos pensées et nos expériences. La question de savoir si le langage déforme la pensée peut être examinée à travers le prisme de la conscience, en se demandant dans quelle mesure nous sommes conscients des effets du langage sur nos pensées.

- L'inconscient : L'inconscient, tel que conceptualisé par Freud, pose la question de savoir si certaines pensées peuvent être influencées ou déterminées par des processus psychiques inconscients. Cette notion est pertinente car elle invite à se

demander si le langage peut agir sur la pensée de manière subconsciente ou inconsciente.

- La vérité : La question de savoir si le langage déforme la pensée soulève des questions sur la nature de la vérité et sur la façon dont elle est exprimée à travers le langage. Si le langage peut déformer la pensée, cela peut également influencer notre capacité à discerner la vérité et à la communiquer de manière précise et authentique.

Quelques pièges à éviter

- Définitions rigides : Ne vous attachez pas à des définitions rigides du langage et de la pensée. Ces concepts sont complexes et multifacettes, et différentes perspectives philosophiques peuvent offrir des interprétations variées. Soyez prêt à explorer différentes définitions et interprétations dans votre analyse. Bien que le langage soit un outil crucial pour l'expression de la pensée, il ne constitue pas toute la pensée humaine.

- Simplification de la relation entre langage et pensée : Évitez de présenter la relation entre le langage et la pensée comme étant unilatérale ou linéaire. C'est une relation complexe et réciproque qui peut varier selon les contextes et les individus.

- Absolutisme : Évitez de prendre des positions absolues qui affirment que le langage déforme toujours la pensée, ou au contraire, qu'il ne le fait jamais. La nuance est essentielle dans l'analyse philosophique.

Références philosophiques, à titre indicatif et non-exhaustif

- Ludwig Wittgenstein : Dans son ouvrage "Tractatus Logico-Philosophicus", Wittgenstein explore la nature du langage et son rapport avec la réalité. Il avance l'idée que le langage a des limites intrinsèques qui déterminent ce qui peut être pensé et exprimé.

- Jean-Jacques Rousseau : Dans "Essai sur l'origine des langues", Rousseau considère le langage comme un outil de communication qui a émergé progressivement dans le cadre de l'évolution humaine. Il suggère que le langage peut à la fois refléter et influencer la pensée, mais il met également en garde contre les dangers de la corruption du langage.

- Benjamin Lee Whorf : Connu pour sa théorie de la relativité linguistique (l'Hypothèse de Sapir-Whorf), Whorf propose que la structure de la langue influence la façon dont les locuteurs pensent et perçoivent le monde. Il soutient que différentes langues peuvent conduire à des perspectives différentes sur la réalité.

- Martin Heidegger : Dans "Être et Temps", Heidegger explore la manière dont le langage façonne notre compréhension de l'être. Il affirme que le langage n'est pas simplement un moyen de communication, mais qu'il révèle également des aspects fondamentaux de notre existence et de notre relation au monde.

- George Orwell : Dans son roman "1984", Orwell explore comment le langage peut être utilisé pour manipuler et contrôler la pensée. Il montre que la corruption du langage peut conduire à la déformation de la pensée et à la manipulation de la perception de la réalité.

Propositions de problématiques

- Comment le langage peut-il altérer ou enrichir la pensée humaine ?
- La variété linguistique conduit-elle à des formes de pensée différentes ?
- La pensée précède-t-elle le langage, ou est-ce l'inverse ?
- Comment le langage peut-il limiter ou élargir nos possibilités de pensée ?
- Peut-on considérer le langage comme un filtre déformant de la pensée ?

Eléments de réponse

Les mots que nous utilisons pour décrire le monde autour de nous ne sont pas neutres ; ils portent avec eux des connotations, des associations et des implications qui peuvent façonner notre manière de penser. Les mots utilisés pour décrire une situation politique ou sociale peuvent influencer la façon dont nous la comprenons et la traitons.
Le langage peut être utilisé de manière intentionnelle pour influencer la pensée des autres, que ce soit par le biais de la rhétorique persuasive, de la propagande politique ou de la publicité commerciale. Dans son roman « 1984 », George Orwell illustre comment la réduction et la simplification du langage peuvent restreindre la pensée critique et la dissidence. La novlangue est conçue pour limiter l'expression des idées subversives, démontrant ainsi que le langage peut déformer et contrôler la pensée.

Le langage, lorsqu'il est utilisé avec précision et rigueur, peut contribuer à clarifier et à organiser nos pensées. Par exemple, lorsqu'on formule une idée de manière explicite et cohérente, cela nous permet de mieux comprendre nos propres pensées et de les communiquer plus efficacement aux autres. De plus, un langage clair et bien structuré favorise la réflexion logique et la prise de décision rationnelle. Ainsi, plutôt que de déformer la pensée, le langage peut en réalité servir de canal pour l'expression et la clarification des pensées.

Chaque langue véhicule une culture, une histoire et des valeurs particulières, ce qui se reflète dans ses structures grammaticales, ses expressions idiomatiques et ses mots uniques. Par conséquent, les locuteurs de différentes langues peuvent avoir des perceptions du monde qui diffèrent en fonction de leur langue maternelle, ce qui génère une influence de la langue sur la pensée. Certaines langues, comme le japonais par exemple, font une distinction entre entre les objets inanimés et animés

dans leur grammaire, ce qui peut influencer la manière dont les locuteurs perçoivent ces objets.
Un autre exemple est la langue parlée par les Inuits, qui comporte plusieurs dizaines de termes pour décrire la neige, ce qui reflète l'importance de ce phénomène dans leur environnement.

Bien que le langage soit un outil essentiel pour l'expression de la pensée, il peut également être restrictif. Parfois, les mots disponibles dans une langue ne suffisent pas à exprimer pleinement une idée ou une émotion complexe, ce qui peut conduire à des simplifications ou à des distorsions de la pensée. Des concepts non existants dans une langue peuvent être difficiles à concevoir pour les locuteurs de cette langue. Le langage pourrait ainsi limiter notre pensée.

Le langage peut introduire des ambiguïtés et des malentendus qui peuvent conduire à des distorsions de la pensée. Par exemple, les mots peuvent avoir des significations différentes selon le contexte ou la culture, ce qui peut entraîner des interprétations erronées.

Le langage joue un rôle crucial dans la transmission et la préservation des connaissances à travers les générations. Les livres, les discours, les enseignements oraux et écrits sont autant de moyens par lesquels les idées et les savoirs sont transmis et préservés. Cette transmission constante de connaissances contribue à l'enrichissement et à l'expansion de la pensée humaine. Par conséquent, plutôt que de déformer la pensée, le langage agit comme un vecteur qui permet de diffuser et de développer les idées et les concepts.

Explication de texte
Sujet : Bergson, Conférence de Madrid sur l'âme humaine, 1916

Résumé du texte

Dans cet extrait, Bergson expose une vision du monde matériel comme un système nécessairement régi par la causalité et la mécanique. Il compare l'homme à une machine, semblant dépourvu de liberté. Toutefois, il souligne la réaction intuitive de l'homme, qui semble capable de choix imprévisibles, échappant ainsi à la prédictibilité scientifique. La liberté réside dans la capacité de l'homme à déjouer les calculs de la science.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- La liberté : Cette notion est centrale dans l'argumentation du texte, car Bergson remet en question l'idée que l'homme soit un simple mécanisme déterminé par des lois physiques. Il met en avant la capacité de l'homme à faire des choix imprévisibles, défiant ainsi la conception déterministe du monde.

- La science : Bergson présente la science comme une approche réductrice lorsqu'elle tente de tout expliquer par des lois causales. Il met en évidence les limites de la science face à la liberté humaine, illustrant ainsi un débat philosophique sur la portée et les limites de la connaissance scientifique.

La problématique du texte

Est-ce que l'homme est réellement libre dans un monde qui semble être régi par des lois déterministes ?

La thèse de l'auteur

La thèse de l'auteur dans ce texte semble être que la liberté humaine existe réellement, en contradiction avec l'image déterministe que nous avons de l'univers matériel. Bergson soutient que l'homme possède une faculté de choix et de décision qui transcende les déterminismes mécaniques de la nature. Il conteste ainsi l'idée selon laquelle l'homme serait simplement un automate soumis aux lois prévisibles de la science. En mettant en avant la capacité de l'homme à faire des choix imprévisibles et à agir de manière libre, Bergson affirme que la liberté réside précisément dans la capacité de déjouer les prédictions scientifiques et de transcender les contraintes de la nécessité mécanique.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier trois parties distinctes :

L'introduction à la vision mécaniste du monde matériel : Dans cette partie, l'auteur expose l'idée selon laquelle le monde matériel est régi par la nécessité et fonctionne comme une immense machine, où tout est déterminé par des lois mécaniques. Bergson utilise des métaphores telles que celle de l'horloge pour illustrer cette conception déterministe.

La contestation de la vision mécaniste appliquée à l'homme : Cette partie représente le cœur de l'argumentation de Bergson. Il remet en question l'application de cette vision mécaniste à l'homme, en soulignant l'apparent paradoxe entre la conception mécaniste de l'homme et l'expérience subjective de la liberté. L'auteur utilise l'exemple du choix entre la droite et la gauche pour illustrer cette capacité humaine à échapper à la prédiction scientifique.

L'illustration de la liberté humaine : Dans cette dernière partie, Bergson renforce son argument en utilisant une analogie avec une situation où la liberté semble contredire la prédictibilité scientifique : une éclipse solaire si la Lune était capable de délibérer et de faire un choix. Cette analogie met en lumière l'idée que la liberté humaine réside dans la capacité à échapper à la prévision scientifique, démontrant ainsi une forme d'indétermination au sein de l'univers.

Les arguments de Bergson présentent plusieurs faiblesses :

- Bien que Bergson défende la liberté humaine, il ne précise pas clairement en quoi consiste cette liberté. Est-ce simplement la capacité de choisir sans contrainte extérieure ? Ou bien implique-t-elle une forme de liberté plus profonde, peut-être liée à la créativité ou à l'autonomie morale ?

- Bergson ne tient pas compte des influences psychologiques, sociales et culturelles qui peuvent conditionner nos choix et limiter notre liberté. Des facteurs tels que l'éducation, les normes sociales, les désirs inconscients, peuvent exercer une influence significative sur nos décisions, remettant ainsi en question la pureté de notre libre arbitre.

- Bergson semble présenter la liberté et le déterminisme comme deux concepts opposés et exclusifs l'un de l'autre. Cependant, de nombreux philosophes soutiennent que la relation entre liberté et déterminisme est beaucoup plus complexe et nuancée. Le manque de prise en compte de ces nuances affaiblit la thèse de Bergson.

- Les exemples concrets utilisés par Bergson, tels que le choix de se tourner vers la droite ou la gauche, sont certes évocateurs, mais ils sont également très simples. La question de la liberté humaine est bien plus complexe que ces illustrations basiques. En ne prenant pas en compte cette complexité, Bergson simplifie un débat philosophique profond.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.